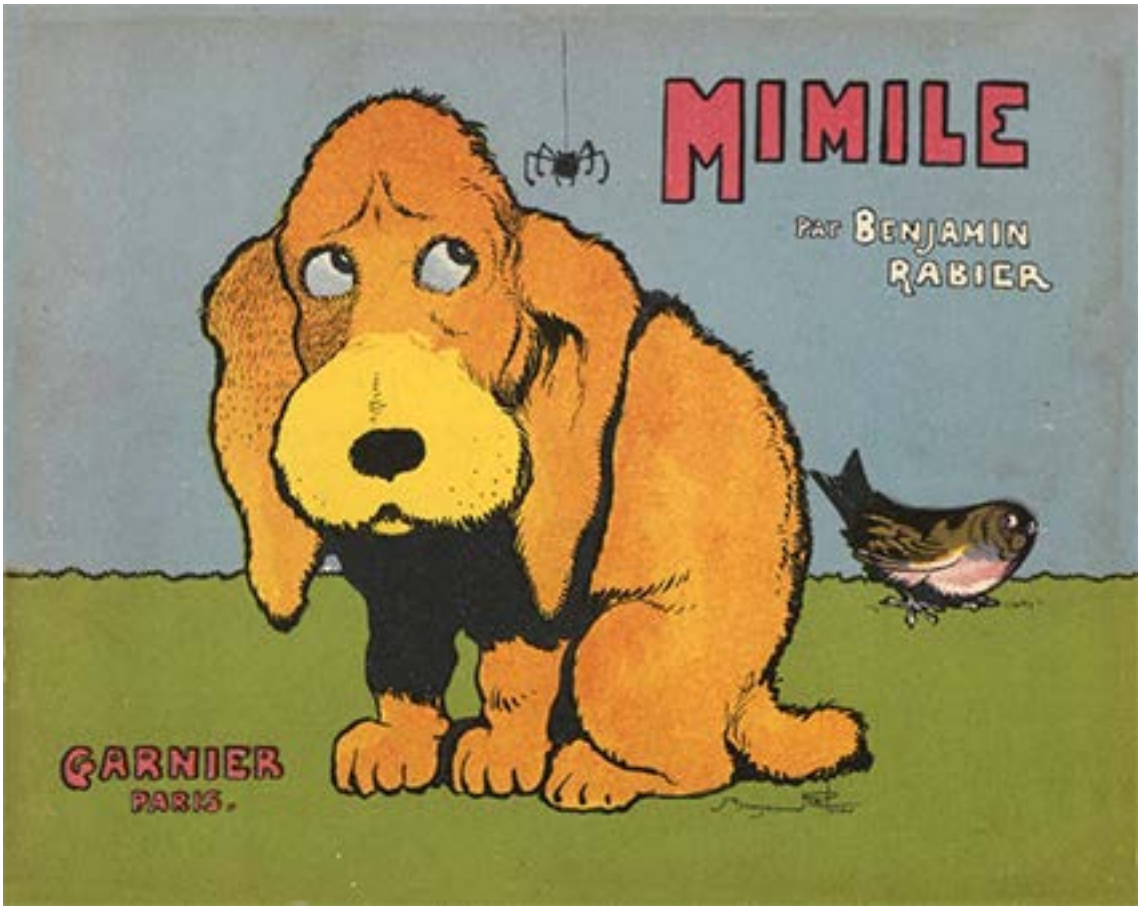

MIMILE
PAR BENJAMIN RABIER
GARNIER
PARIS.

Mimille

Auteur : Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson

MIMILE avait trois mois d'âge, de longues oreilles et un degré de bêtise assez accentué.

MIMILE était aussi un toutou curieux de toutes choses, mais dépourvu de la moindre expérience — cas fréquent à cet âge.

Ainsi, avisant une grosse mouche qui se promenait sur le goulot d'une carafe de lait, MIMILE voulut s'en emparer.

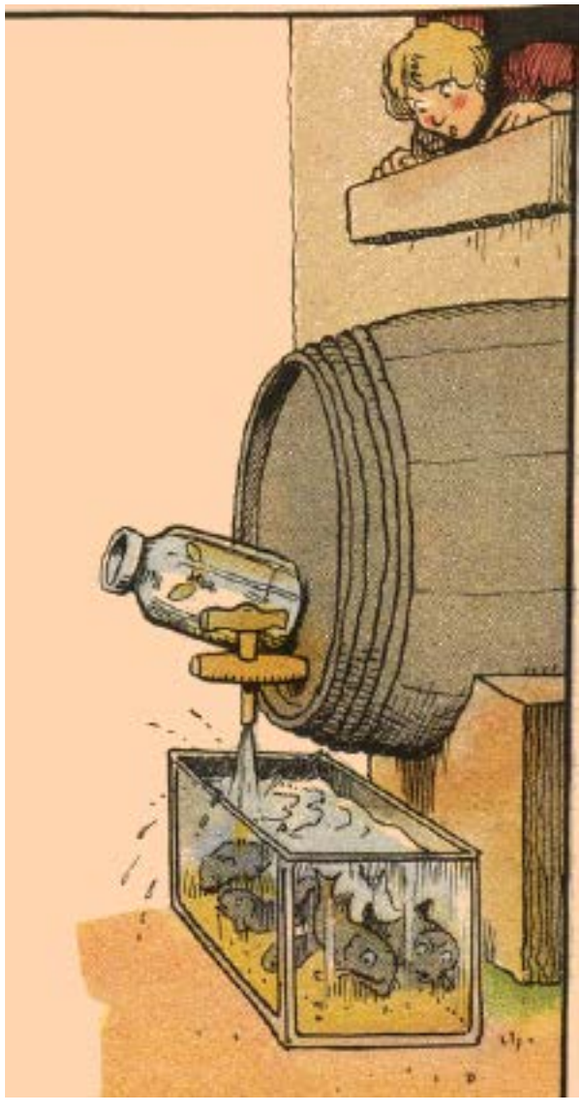
D’un coup de patte, il la fit tomber dans le récipient, puis y introduisant la patte, il crut facile de la saisir.

Quelle erreur !

MIMILE poussa un cri.

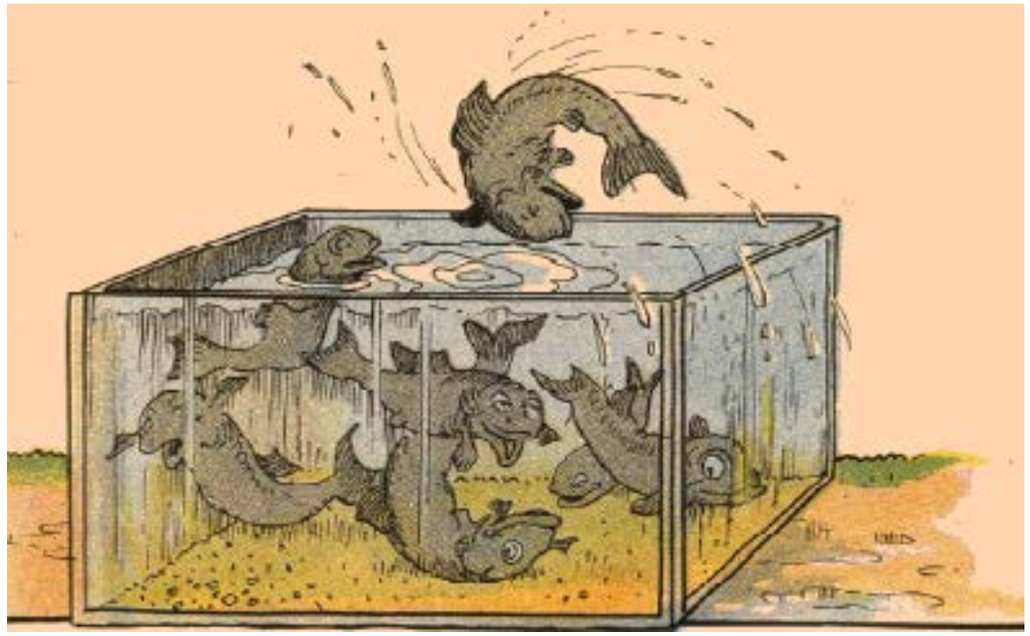
Il venait d’être piqué par le dard du bourdon.

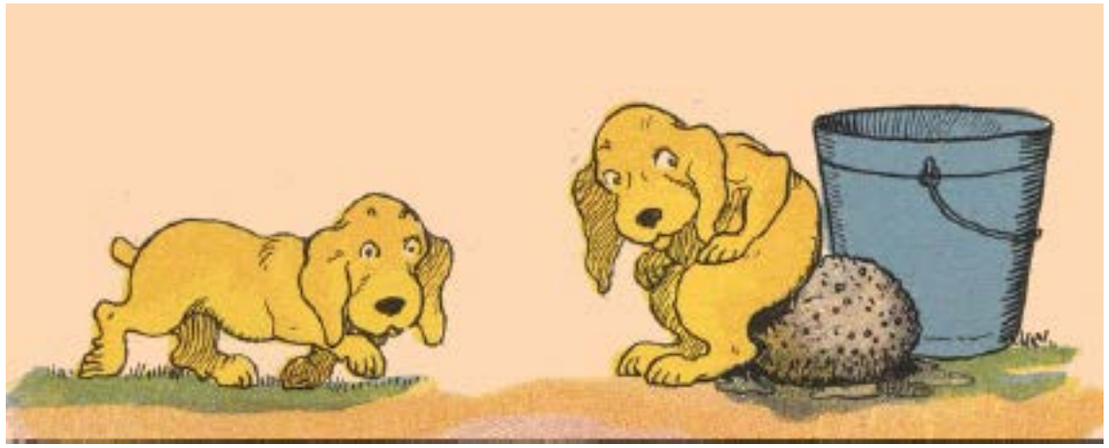
Les doigts enflèrent et MIMILE eut un mal fou à les libérer : il dut faire moulinets sur moulinets pour parvenir à se débarrasser de l'ustensile qui, en fin de compte, alla tomber sur la poignée de la canelle d'un tonneau rempli de bon vin blanc.



Sous le choc, la poignée tourna et le vin se répandit dans un aquarium que l'on venait de poser à terre en attendant qu'un domestique vienne le nettoyer.

Le vin blanc se mélangea à l'eau, et les sept poissons qui occupaient l'aquarium burent de ce liquide tout nouveau pour eux.





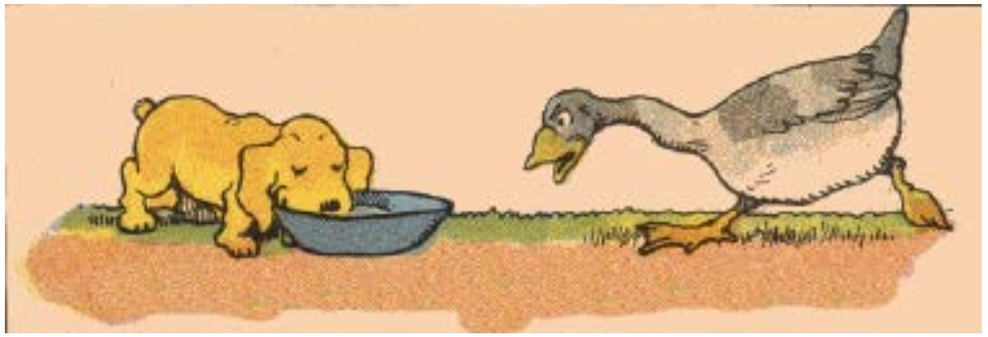
Leur raison en fut profondément troublée.

Après mille cabrioles, ils se trouvèrent tous bien malades.

Fort heureusement, on vint les changer d'eau, et ils purent reprendre le cours de leur existence calme et silencieuse.

Cet exploit accompli, que fait donc MIMILE ?

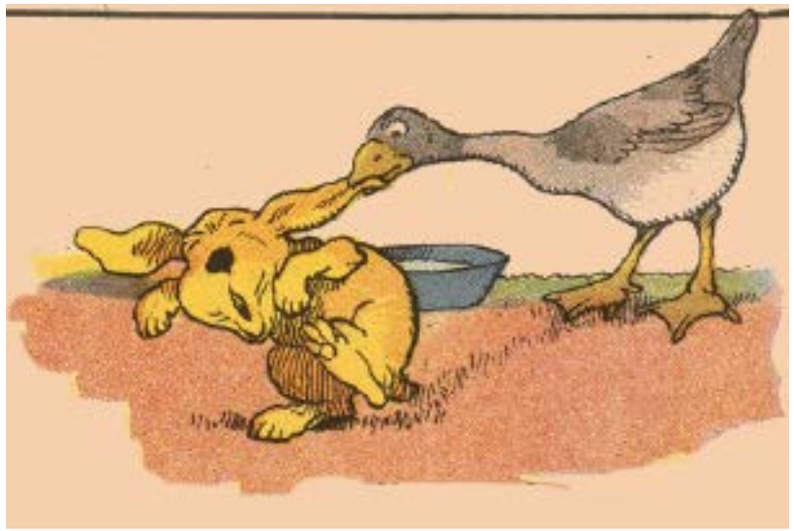
Il aperçoit à terre une grosse pierre et il vient s'y reposer.

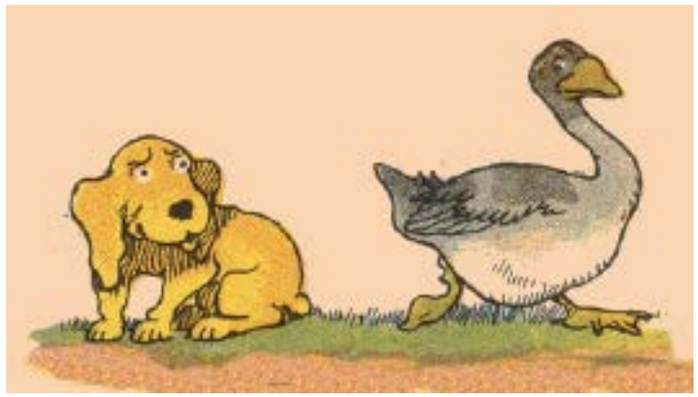


Il s’assied doucement, mais le siège s’affaisse sous lui, et le pauvre toutou se relève tout surpris et les reins tout mouillés.

Ce qu’il avait pris pour une pierre, n’était qu’une grosse éponge destinée au pansage des chevaux.

MIMILE aux grandes oreilles a faim : sans souci des droits de la propriété, il plonge le museau dans la pâtée qu’on vient de préparer pour l’oie de la ferme.

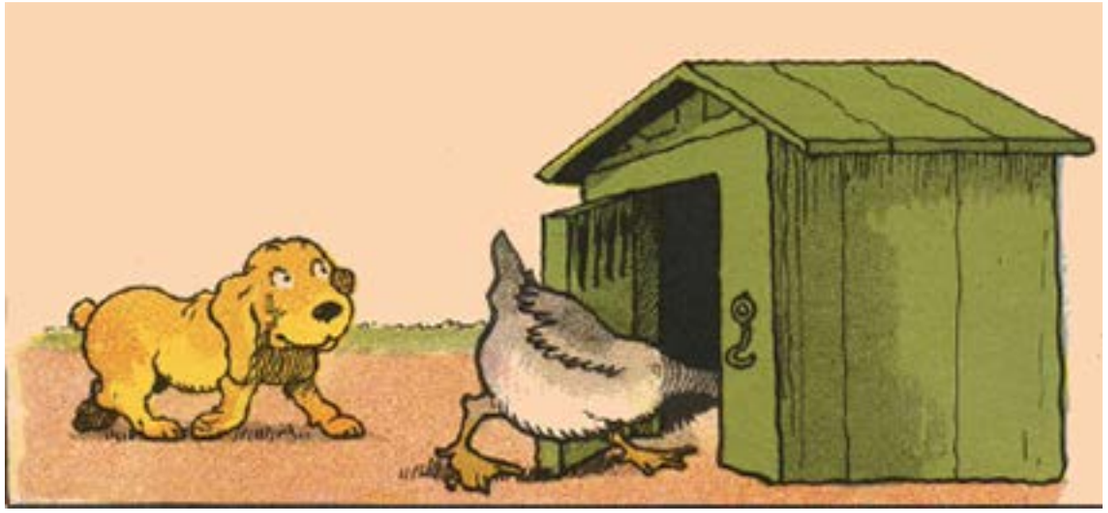


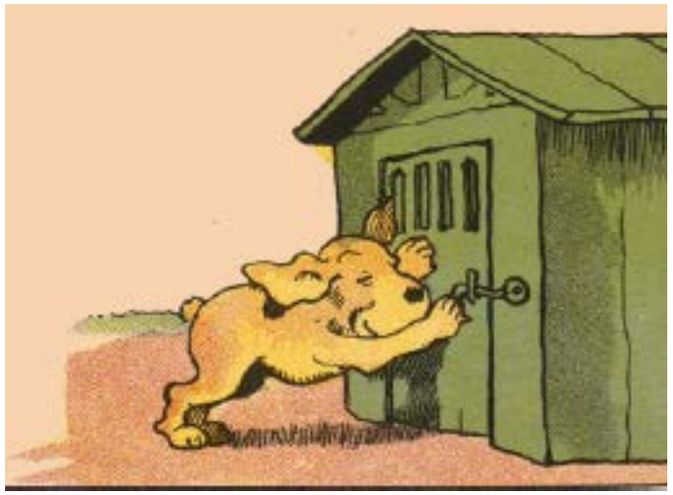


Furieuse, l'oie surgit et punit l'imprudent toutou en accrochant de son bec les longues oreilles du petit voleur.

N'oublions pas que MIMILE est affligé d'oreilles longues, longues, au point qu'elles traînent à terre.

Naturellement cet accrochage n'a pas été sans lui faire quelque mal, mais MIMILE est vindicatif : il a aperçu notre oie qui pénétrait dans une cabane pour y chercher sa nourriture.

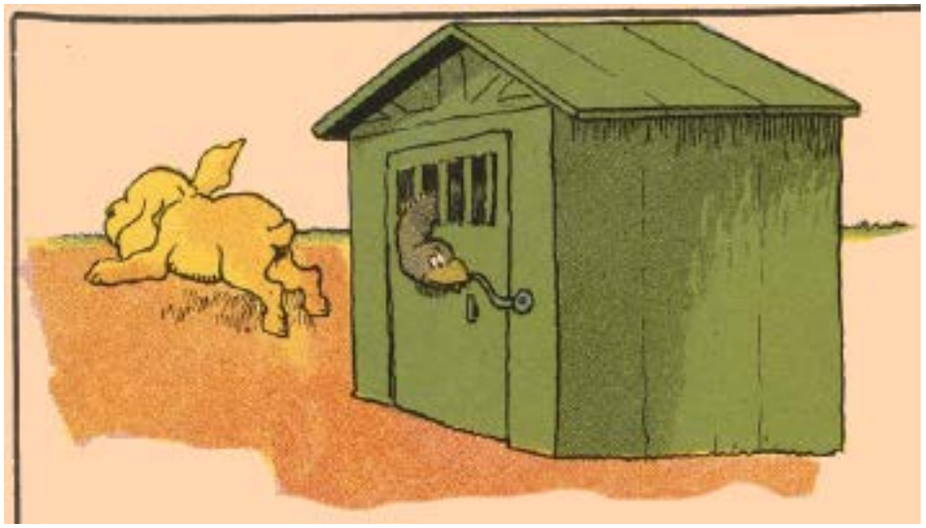


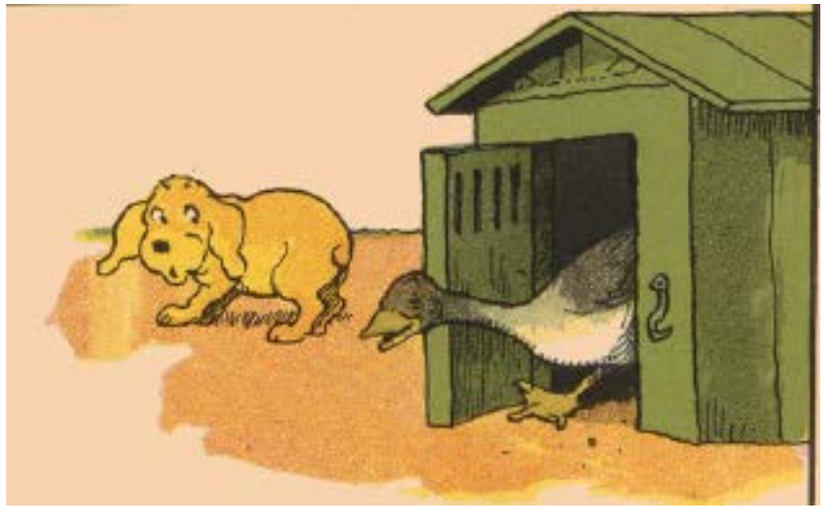


MIMILE, doucement, s'est approché d'elle, et dès qu'il l'a vue entrer, il a bondi sur la porte de la cabane et il a actionné le crochet de fermeture.

— Eh bien, ma belle, que dis-tu de cela ? L'oie est désormais prisonnière.

Mais l'oie est loin d'être bête : elle a passé son cou au travers des barreaux de sa petite prison, et, d'un bec agile, elle a soulevé le crochet.





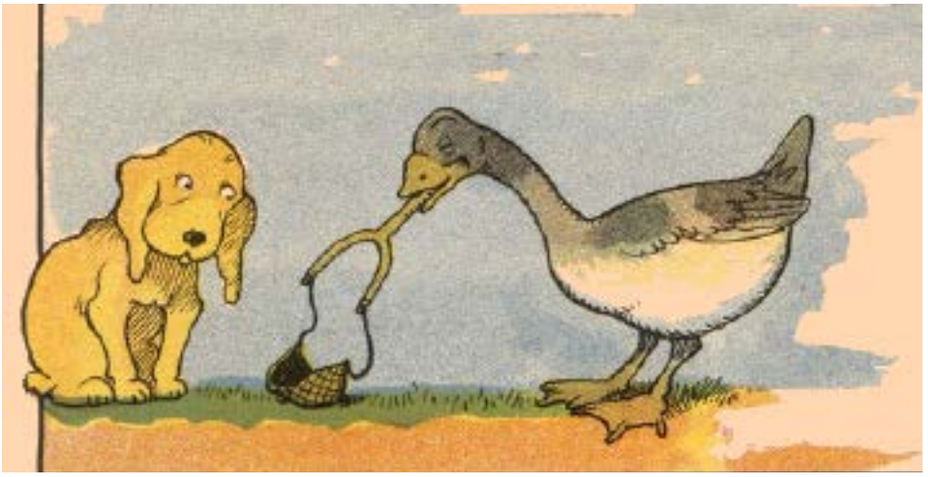
La voilà libre, et MIMILE en est pour sa peine.

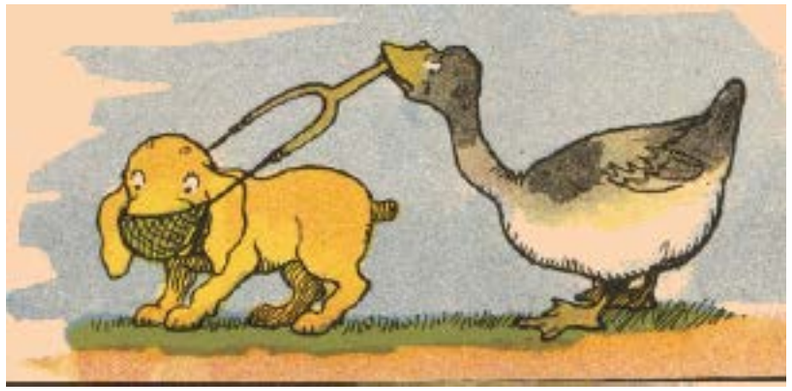
L'oie, dont le nom est Gertrude, a trouvé dans l'herbe un lance-pierre.

Elle le prend dans son bec et l'examine avec attention.

Survient MIMILE :

— A quoi peut donc servir cet instrument, Gertrude ? interroge notre chien.

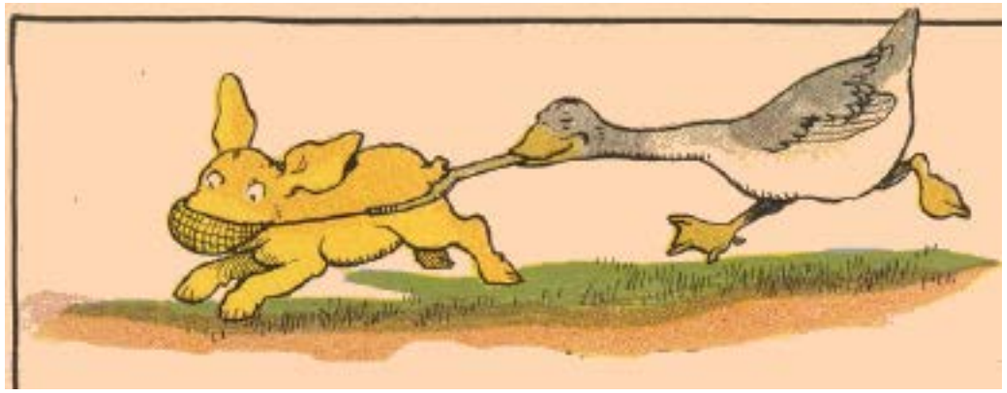


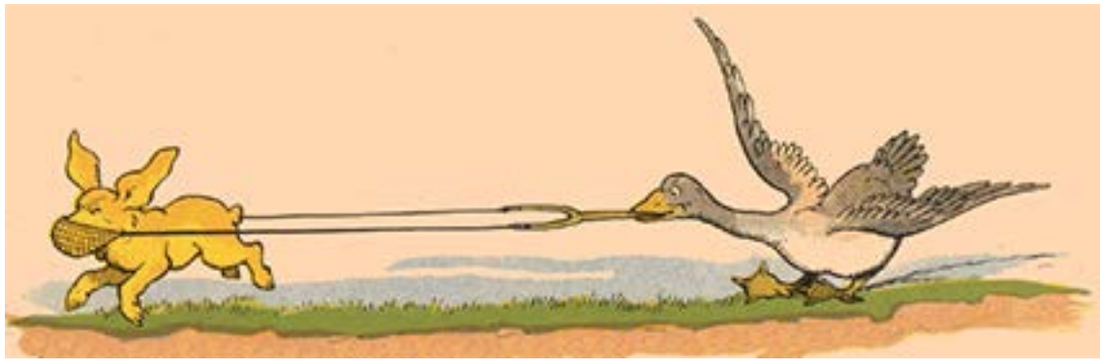


— Mais c’est une muselière pour les toutous, mon petit MIMILE, répond Gertrude. Veux-tu que je te l’essaie ? C’est amusant comme tout.

Et tout en disant cela, notre facétieuse volaille place le museau de MIMILE dans l’intérieur du lance-pierre, mais elle a soin de retenir le manche dans son bec.

C’est fait.





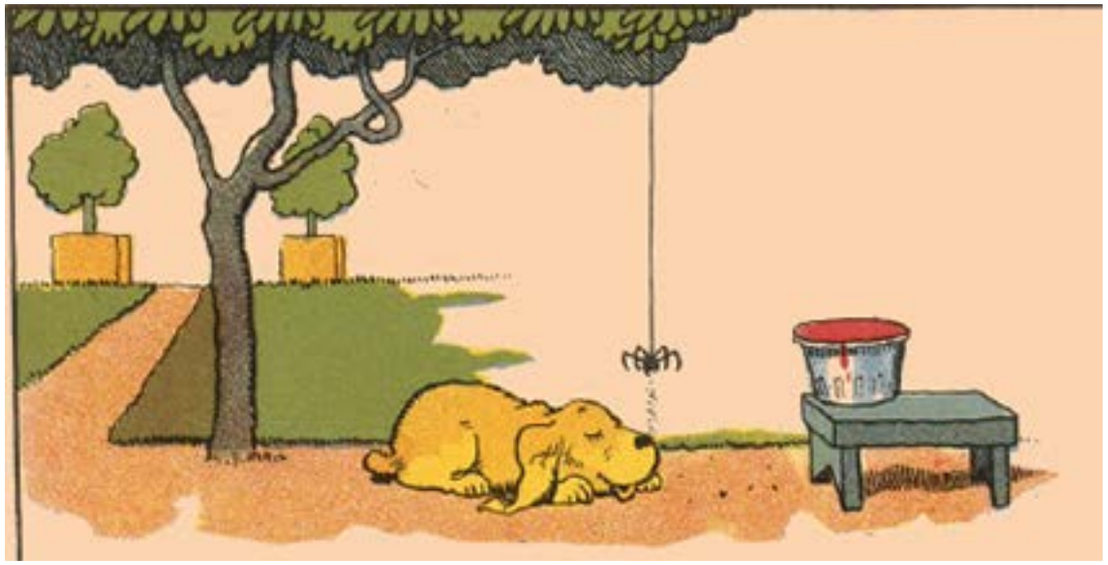
MIMILE veut courir, mais les caoutchoucs de l'engin se tendent démesurément.

L'oie ouvre le bec, et la fourche du lance-pierre va s'accrocher sous la queue de MIMILE.

— Bonne riposte au coup du crochet, pense à part soi la malicieuse Gertrude.

Apeuré, terrifié même, MIMILE prend le mors aux dents.

Après une course effrénée, au cours de laquelle son accoutrement effraya les paisibles habitants de la ferme, notre pauvre MIMILE, bien fatigué, fut enfin délivré de sa malencontreuse muselière par un paysan obligeant.



Après ce beau fait d'armes, MIMILE vient se reposer sous un arbre.

Il s'y endort en rêvant d'une plantureuse pâtée — car on rêve toujours de plantureuse pâtée quand l'estomac est vide.

Une araignée est suspendue au bout de son fil.

Comme la présence du toutou la gêne, l'idée lui vient de ramasser sur des branches d'arbres un peu de poussière qu'elle secoue sur le museau du dormeur.

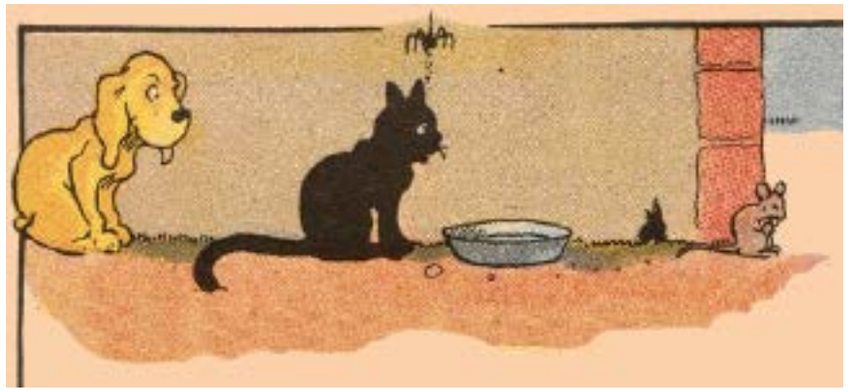
MIMILE se réveille, respire et se sent pris d'un formidable besoin d'éternuer.

Il se renverse en arrière, et l'éternuement se termine dans un pot de confitures que la cuisinière a déposé sur un banc.

Le museau de MIMILE crève le papier qui sert de couvercle au pot, et va s'enfouir dans la plus délectable, dans la plus délicieuse des confitures de la terre.

Quel régal pour MIMILE aux longues oreilles.

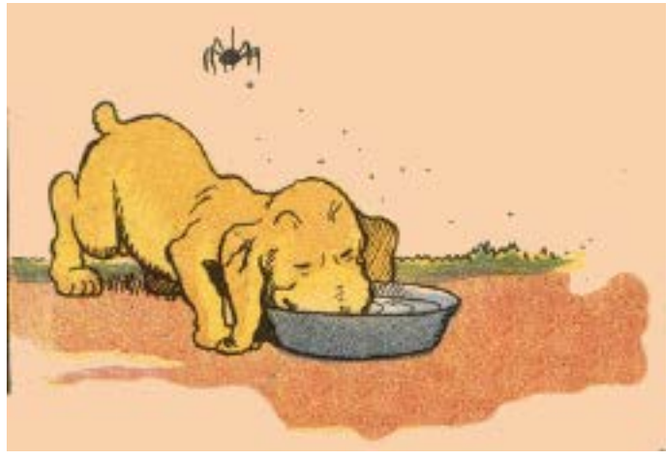
Mais l'araignée n'en continuait pas moins de secouer la poussière qu'elle récoltait à faire son ménage.



Cette fois, elle en laisse tomber une pincée sur les yeux d'un chat qui venait de délaisser son laitage quotidien pour aller guetter une souris à la sortie de son trou.

Le chat miaula d'un ton plaintif et s'esquiva : la souris en fit autant.

MIMILE, qui se trouvait là, resta maître du champ de bataille.

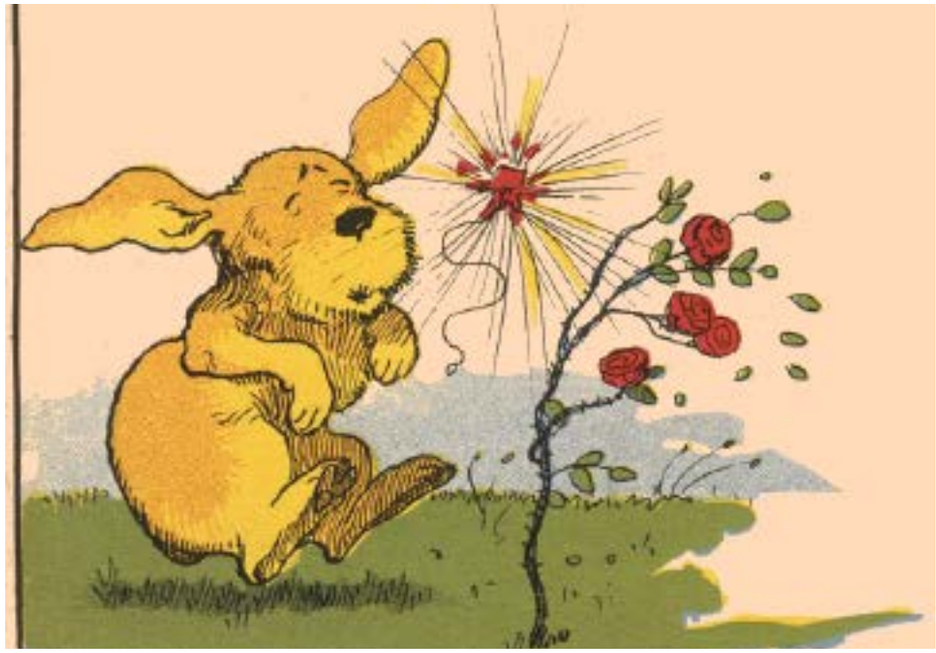


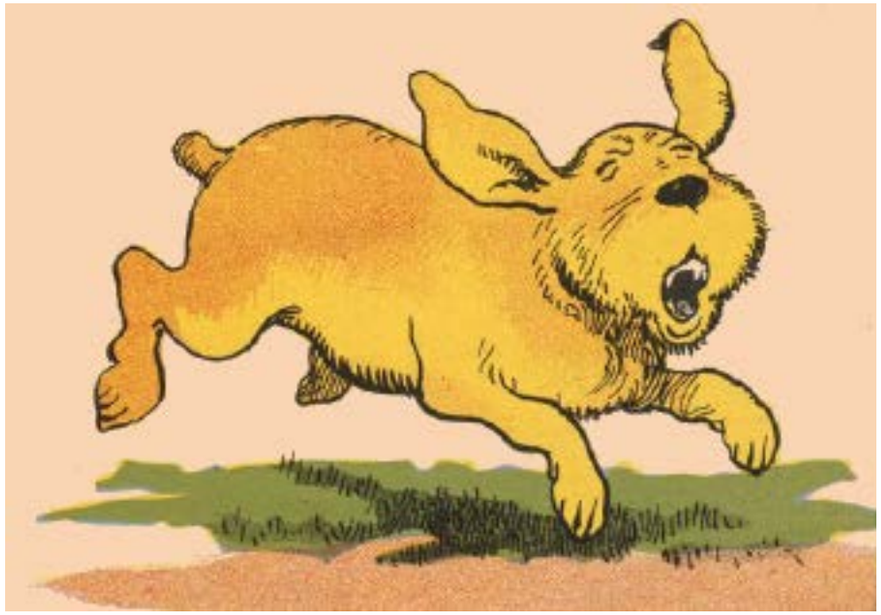
Ayant devant lui cette bonne jatte de lait, il en profita pour se désaltérer, puis il s'en alla, non sans laisser pour d'autres assoiffés, quelques gouttes de lait au fond de la jatte.

Les souris des alentours accoururent en masse pour laper d'une langue gourmande ce qui restait dans le récipient.

En se promenant un matin, MIMILE aux longues oreilles trouva un gros ballon dont le fil était retenu par une pierre.

Il saisit la ficelle et courut promener, à travers la prairie ensoleillée et toute fleurie, le beau ballon léger.



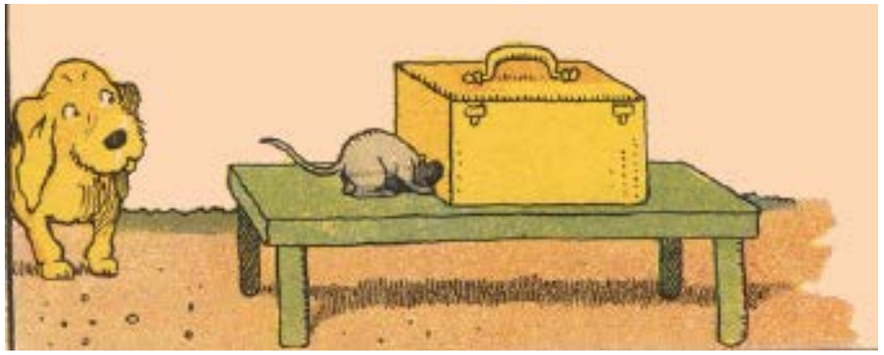


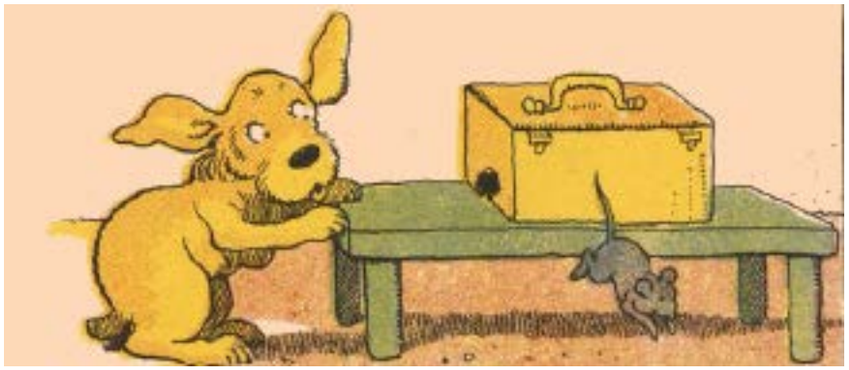
Tout à coup, une détonation lui fit fermer les yeux, lui assourdit les oreilles et le rendit tout tremblant : le beau ballon s'était accroché aux épines d'un rosier et il avait éclaté.

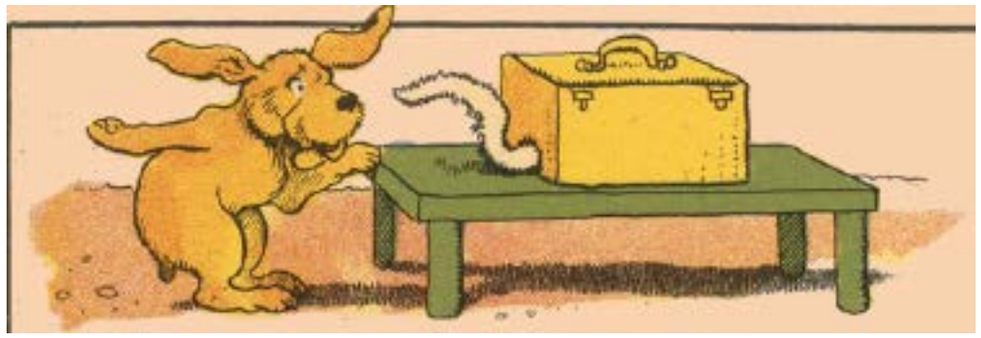
Comme MIMILE a eu peur ce jour-là !

La maîtresse de MIMILE possède un petit chat blanc du nom de Mitzou, petit chat espiègle et éveillé dont jamais elle ne se sépare.

Un jour qu'elle avait projeté un voyage, elle l'enferma dans un panier et, avant d'aller terminer sa valise, elle déposa le tout dans le jardin.





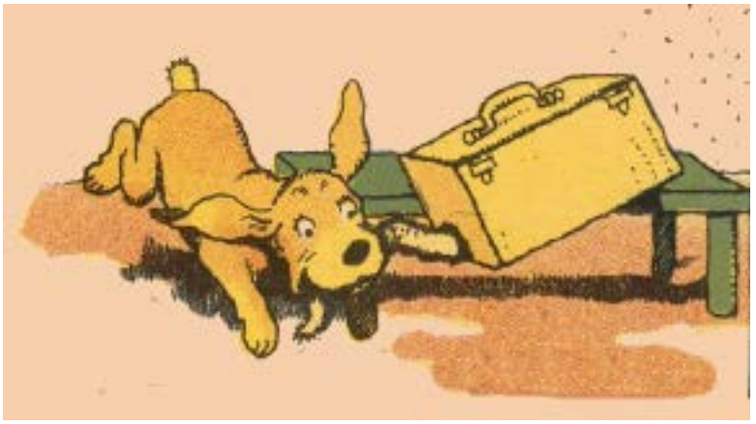


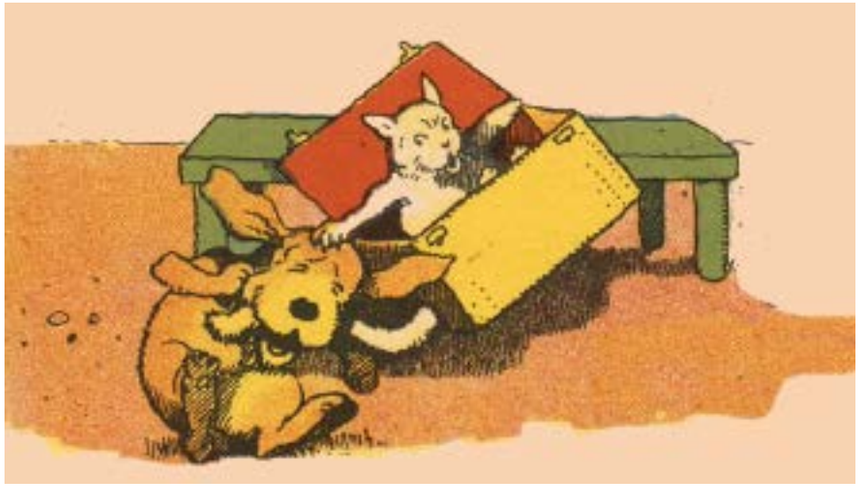
Une souris grignoteuse s'approcha du panier et, de ses dents acérées, fit un trou dans l'osier.

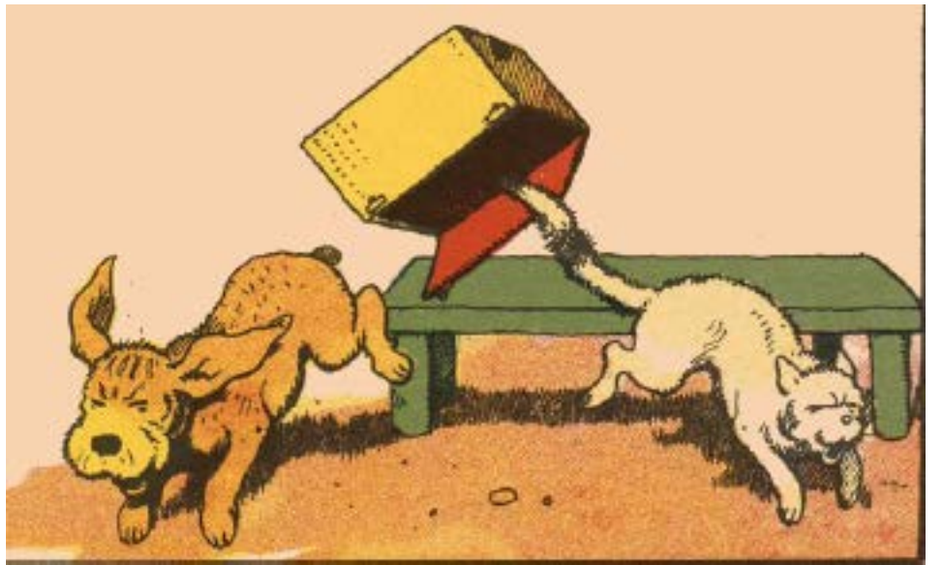
Sur ces entrefaites, MIMILE survint, et vous pensez avec quelle vitesse la souris s'enfuit.

Tout a coup, MIMILE poussa un cri de surprise.

Devant lui, par le trou ainsi pratiqué dans le panier, sortait une grande anguille poilue.







N'écoutant que son instinct batailleur, MIMILE s'élança sur cette nouvelle bête, en saisit l'extrémité et bondit à une vitesse impressionnante.

Ce qu'il avait pris pour une anguille poilue, c'était la queue de Mitzou.

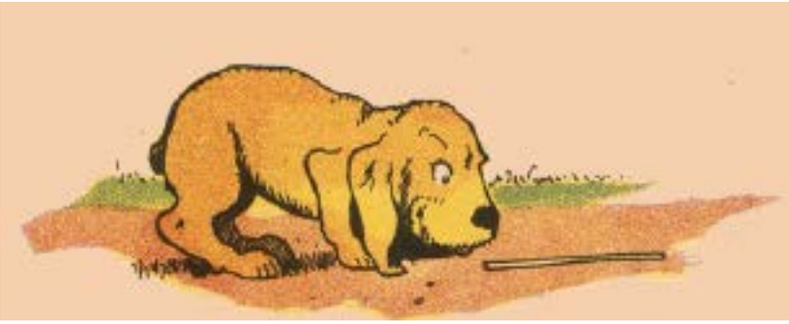
Sous la secousse, le panier bascula et s'ouvrit.

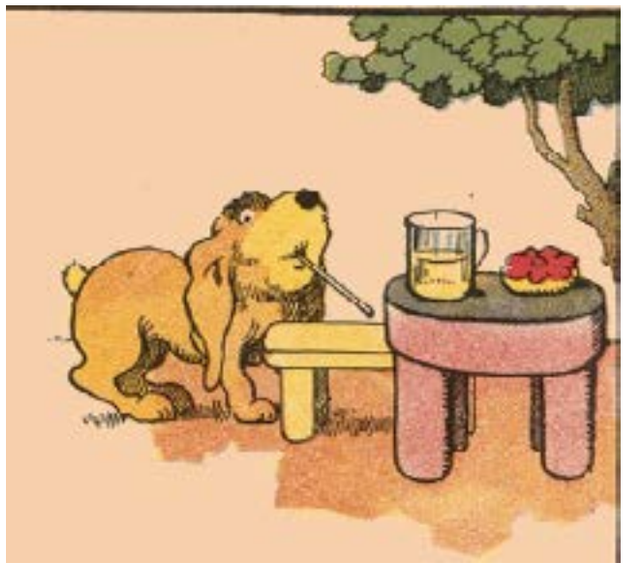
Le chat parut et, pour manifester sa colère, griffa copieusement MIMILE du crâne au museau et aux oreilles.

Cette minute passée, MIMILE et Mitzou se reconnurent, et ils fraternisèrent en aboyant et en miaulant à qui mieux mieux pour se consoler de leurs maux et de leur fâcheuse méprise.

MIMILE aux longues oreilles est en admiration devant son maître qui boit une orangeade avec une paille.

— Comme cela doit être bon de boire avec un tuyau comme celui-là ! pense MIMILE.

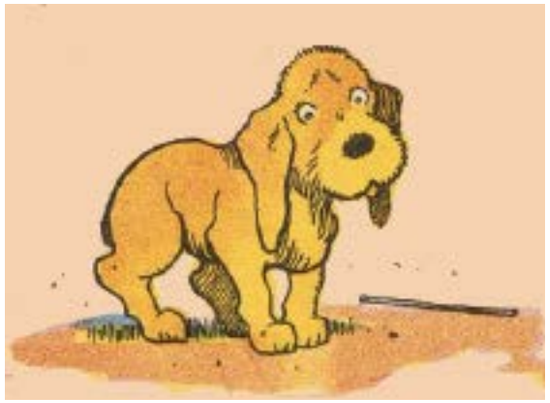


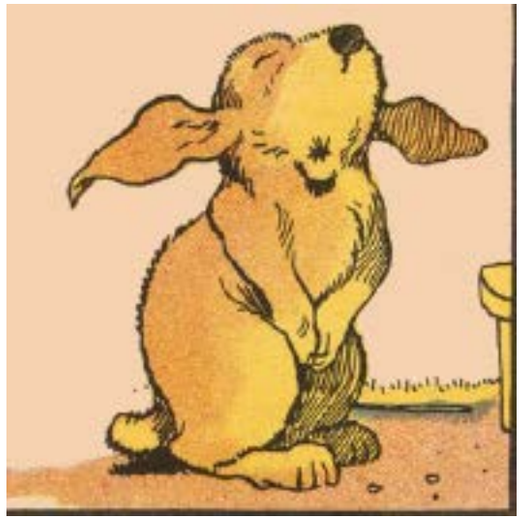


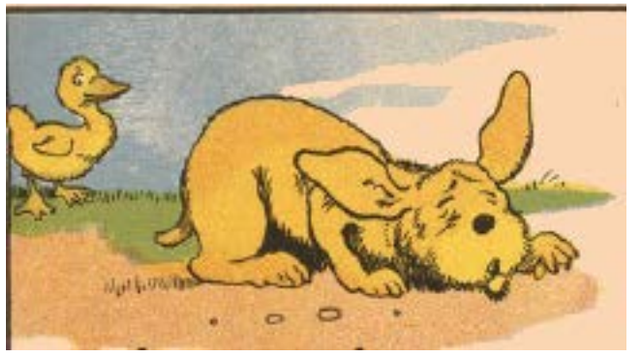
Et, ce disant, il ramasse la paille que son maître vient de jeter et se met à la recherche d'un breuvage.

Il a la chance d'en trouver un tout préparé.

Vite, MIMILE s'installe et pompe avec la fameuse paille le liquide si bien placé par un bon hasard.







Ah ! mes enfants !

Que se passa-t-il dans le gosier et dans les intestins de MIMILE ?

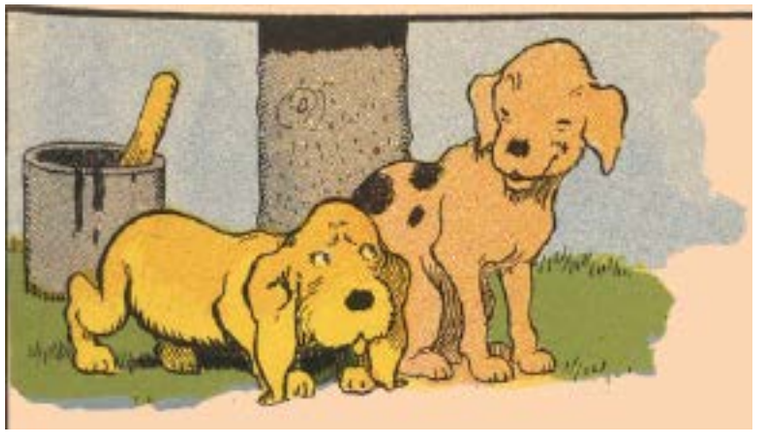
Jamais de votre vie, vous n'avez vu un chien aussi malade et aussi abattu.

Nausées, maux de cœur, vertiges, crispations, angoisses : toutes les gammes de la douleur dans l'estomac d'un chien.

Finalement, MIMILE s'écroula sans un cri.

Il avait absorbé le vomitif qu'on destinait au petit garçon de la maison.

Un vieux chat lui apporta une tasse de tisane et grâce aux bons soins de ses amis, MIMILE reprit ses sens après une bonne heure de sommeil.



MIMILE est douloureusement hanté par une idée fixe qui travaille son cerveau : tous ses amis le désignent sous le nom de MIMILE-aux-grandes-oreilles, et notre chien donnerait une fortune — si fortune il avait — pour que ses oreilles passent inaperçues.

Il consulta, sur son infortune, un épagneul de ses amis.

— Je connais, dit le chien de chasse, un moyen certain d'obliger les gens à ne pas regarder tes oreilles. Laisse-moi faire.

Et il s’empara d’un pinceau qu’il trempa bien vite dans le goudron dont se servait le jardinier pour badigeonner les arbres.

Pour mieux faire encore, il traça sur le corps de MIMILE des lignes horizontales et des lignes verticales de nombre égal.

Depuis ce jour, personne ne songe plus à regarder les oreilles de MIMILE.

Sur son passage, on s'écrie :

— Tiens ! un toutou à carreaux.

— Oh ! voyez donc ce chien quadrillé.

Mais personne ne dit plus :

— Voilà le chien aux grandes oreilles.

Et il n'en faut pas plus pour que ce brave MIMILE soit désormais heureux.